

# L'Art de la Fugue

PRÉSENTÉ À REVUE XYZ : THÈME FUGUE

*Avant-propos : Le récit suivant est le résultat d'un exercice de rédaction visant à imiter la technique d'écriture en fugue de la musique classique. Cette méthode de composition a notamment été popularisé par Johann Sebastian Bach qui en a fait une anthologie dans son ultime chef-d'œuvre inachevé intitulé, Die Kunst der Fuge, L'Art de la Fugue (1740-1750). L'écoute de cet ouvrage musicale (au piano ou au clavier, de préférence) est fortement conseillée par l'autrice, lors de la lecture de cette nouvelle.*

Violette était le joyau de l'Éther. Immaculée, elle souffrait l'emprise d'horribles vertiges au précipice duquel elle n'était jamais encore tombée. Les désirs d'un autre la firent sauter de jalouse.

Parce qu'elle voulait connaître aimer.

Violette devint fleur au milieu des verdures et elle découvrit qu'elle aimait le vert. Ce printemps, nulles autres pétales ne produirent autant de pollens que les siens.

Jouissance! , proclama l'abeille ne cessant de la piétiner, de la sucer, de la souiller, de la dépouiller de ses propres plaisirs.

Elle choisit de décéder avant la fin de cet l'été.

Parce qu'elle voulait mieux pouvoir se défendre des agressions.

Violette revint comme une humaine. Bêtise ! Car, ignorante, elle ne savait pas que, sur terre, les femmes ne valent guères moins qu'un bouquet de fleurs. Pour sa beauté, on lui en offrit des

milliers qu'elle déclina tous avec passion. Elle oublia combien elle avait aimé le vert, jusqu'à l'infortune vision d'une paire de yeux émeraudes chlorophylles.

Jouissance ! La vermine avait enfin retrouvé le parfum de sa fleur perdue. Il l'a pris et la pénétra profondément, comme seule une humaine a évolué pour l'être. En volupté, il la dénigra et consomma sa chair jusqu'à la fin de sa pauvre vie.

Parce qu'elle ne voulait plus jamais redevenir victime de telles perversités.

Violette revint comme un animal qui ne verrait jamais l'homme. Elle fut une incroyable jument mustang à la robe de jais et rapide comme l'éclair. Les membres de sa harde de chevaux vécurent libres et heureux, jusqu'au jour où ils furent tous pourchassés par des titans à hélices, dans le ciel et emprisonnés par des clôtures de fer, sur la plaine.

Jouissance! , hurla le cowboy aux yeux de lézard. Il n'avait jamais capturé telle monture. Il brisa Violette à coup de fouet et d'éperon, la monta en rodéo, jusqu'à ce que les quatre pattes de sa pouliche flambassent sous le poids de sa selle.

« Horreurs sans nom ! Que me veux-tu, vert infernal ! », s'indigna Violette parmi les limbes.

Et, parce qu'elle voulait désormais, plus que tout, échapper au regard verdâtre de son ravisseur.

Elle revint en créature du néant, invisible à l'œil nu, une bactérie saprophyte qui habitait le système lymphatique d'une femelle chimpanzé. Par fission nucléaire, elle se reproduisait asexuellement en recyclant les cellules mortes de l'organisme, avant que le système ne reçoive l'invasion d'une autre bactérie pathogène. Sa couleur était verte fluorescente.

Jouissance ! Il dévora tous les rejetons violacés en s'attaquant aux défenses immunitaires de la créature. Les tissus s'emplirent de muqueuses kaki. C'était tel se noyer dans une mer de poison

absinthe. Bientôt, les dommages causés par le rétrovirus permirent aux infections étrangères de s'installer dans le corps de la guenon qui creva dans d'affreuses souffrances.

Parce que l'échelle microscopique ne l'avait pas épargnée des maux du corps

Violette choisit d'expérimenter l'amour humain, cette fois-ci, comme un homme.

Elle s'appela Violet et se réjouit de sa force virile. Cependant, il ne put se résoudre à porter atteinte à l'autonomie d'une autre femme, donc il aimait les hommes, comme ils l'avaient jadis aimé : violement et sans pitié. Il en trouva un jeune au yeux opales et voulu accomplir vengeance.

Mais, Jouissance ! Jouissance ! Jouissance ! Violet tomba amoureux et ils ne se quittèrent plus.

Ensemble, ils connurent la romance cosmique enfin, mais cela ne dura pas. Car, voyageant de corps en corps par les fluides corporels, un virulent pathogène fraîchement débarqué en zones urbaines attaqua la santé de son partenaire. Le jeune amant décéda tragiquement dans les bras impuissants de Violet qui n'eut pas le temps de faire son deuil que la même infection transmise sexuellement l'emporta vers les cieux.

Parce qu'elle ne voulait plus jamais subir les chagrins de la vie,

Violette redévoit fleur au pied de la tombe de son amoureux déchu. Enterrant ses racines à même le cadavre de son amant, refusant de n'être autre chose qu'un gage de deuil émerveillé, ses bourgeons y éclusent chaque printemps pour l'éternité.

Violette est la teinte nébuleuse issue de la genèse des désirs mélancoliques et Vert, son transfuge masculin, est celle née de la jalouse des plaisirs violés. Ce récit, que vous venez de savourez, était une narration de la langueur du Violet pour le Vert et vice versa, car rien n'attise plus les

désirs pervers que l'être qui s'auto victimise et rien ne valide mieux la victime que les persécutions.

Fin

A.M

15 août 2025

(Détails éditoriaux : 800 mots, environ 5000 caractères avec espaces)